



AU | l'**auditorium**
de radiofrance

MAHLER
Symphonie n°9

**ORCHESTRE PHILHARMONIQUE
DE RADIO FRANCE**
HARTMUT HAENCHEN direction

JEUDI
29
MARS 20H

radiofrance

GUSTAV MAHLER

Symphonie n° 9 en ré majeur

1. Andante comodo
2. Im tempo eines gemächlichen Ländlers
3. Rondo burleske
4. Adagio

(1h20 environ)

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE

KAI VOGLER violon solo

HARTMUT HAENCHEN direction

Radio France remercie chaleureusement Hartmut Haenchen d'avoir bien voulu remplacer
Myung-Whun Chung souffrant.

Concert diffusé sur France Musique et en direct vidéo sur francemusique.fr/concerts,
en partenariat avec ARTE Concert.

GUSTAV MAHLER 1860-1911

Symphonie n° 9

Achevée en 1909. Créée à titre posthume le 26 juin 1912 à Vienne sous la direction de Bruno Walter.
Nomenclature : 5 flûtes dont 1 piccolo, 4 hautbois dont 1 cor anglais, 5 clarinettes dont 1 petite clarinette et 1 clarinette basse, 4 bassons dont 1 contrebasson ; 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, 1 tuba ; timbales, percussion ; 2 harpes ; les cordes.

On a l'habitude de partager en trois massifs distincts le continent symphonique mahlérien. D'abord les quatre premières symphonies, dont trois utilisent les voix, qui puisent dans les lieder de (relative) jeunesse du compositeur, *Lieder eines fahrenden Gesellen* et surtout *Lieder des Knaben Wunderhorn*. Puis la trilogie centrale, purement instrumentale, qui réaffirme les puissances de la forme symphonique et de la musique qu'on appelle « pure » par paresse (la musique de Mahler, avec toutes les influences dont elle fait son miel, est-elle pure ?). Enfin, les symphonies de la fin, qu'il est plus malaisé de définir à l'aide d'un seul dénominateur : la *Huitième*, dite « des Mille », presque entièrement chantée, est autant un oratorio qu'une symphonie ; la *Neuvième*, qui revient à la forme instrumentale en quatre mouvements, n'a été entreprise qu'après la composition du *Chant de la terre*, vraie-fausse symphonie de lieder ; trois des cinq mouvements de la *Dixième*, enfin, sont restés à l'état d'ébauche.

La composition de la *Neuvième Symphonie* est inséparable de celle du *Chant de la terre*. Après la trilogie instrumentale que forment les *Cinquième*, *Sixième* et *Septième Symphonies*, Mahler entreprend une partition surprenante, à la fois par ses dimensions, par les effectifs qu'elle convoque et surtout par son esprit : la *Huitième Symphonie*. Cette œuvre, écrite pendant le seul été 1906, renonce à donner du monde une vision « tragique et subjective » ; elle clame l'amour créateur et l'amour de la femme, qui se résolvent dans l'amour divin. Après cette « immense dispensatrice de joie », quelle partition écrire ? Une autre symphonie, très logiquement. Qui portera le numéro *neuf*. Neuf ? Sans trop solliciter l'anecdote, sans abuser non plus du pathétique des situations, il faut rappeler ici que Mahler était superstitieux, suffisamment en tout cas pour craindre d'aborder le chiffre fatal. Beethoven n'était-il pas mort avant d'avoir pu mener à bien sa *Dixième Symphonie* ? Bruckner n'avait-il pas laissé inachevée sa *Neuvième* ? Et Schubert donc ? Et Dvorak, autre Mitteleuropéen parti un temps pour les États-Unis ?

Mahler tergiverse. Il a envie d'entreprendre une neuvième symphonie. Mais il n'ose pas. Il trouve alors, selon le mot d'Henry-Louis de La Grange, une « ruse innocente »

écrire une vraie-fausse *Neuvième*. Ce sera *Le Chant de la terre*, symphonie de lieder qui inaugure la dernière manière de Mahler et sera composée pendant l'été 1908. Fidèle à sa propre tradition, le compositeur met en effet à profit les mois d'été pour composer. Le compte n'y est pas cependant : si la *Huitième* a été composée en 1906 et *Le Chant de la terre* en 1908, quid de l'année 1907 ? 1907 est l'année terrible : celle de la mort de la fille aînée de Mahler, Maria Anna (Putzi), victime de la diphtérie et de la scarlatine ; celle qui voit aussi Mahler apprendre qu'il est atteint d'une maladie de cœur dont on a longtemps répété qu'elle était incurable mais qui se réduisait, en réalité, à une déformation de la valvule n'entraînant aucun diagnostic fatal* ; celle au cours de laquelle, enfin, il démissionne de l'Opéra de Vienne à la suite d'une cabale et accepte d'aller diriger aux États-Unis. Sa maladie de cœur est « la plus grande calamité qui m'ait jamais atteint », écrit-il à Bruno Walter. « En ce qui concerne mon travail, il est assez déprimant de devoir changer de méthode. Je ne puis travailler à ma table. J'ai besoin d'un exercice extérieur pour mon exercice intérieur. Après une petite promenade calme, mon pouls bat si vite que je n'atteins pas au but proposé, qui est d'oublier mon corps. (...) Je m'étais habitué depuis des années à des exercices violents, à flâner dans les forêts et sur les montagnes, à en rapporter mes idées comme un butin audacieusement conquis. » Et puis : « Je suis incapable de travailler. Tout au long de l'année qui vient de s'écouler, il me semble avoir tout oublié de la composition. J'ai l'impression d'être un morphinomane ou un ivrogne à qui l'on aurait subitement supprimé sa drogue. C'est pourquoi je compte sur l'unique vertu que je possède encore, la patience ! Cette période de solitude intervient pour moi au plus mauvais moment. »

ADIEU À VIENNE

Mahler rencontre Sibelius en octobre, donne un concert d'adieu à Vienne en novembre, arrive à New York en décembre. Le 1^{er} janvier 1908, il dirige *Tristan* au Metropolitan Opera. Il est de retour en Europe en mai, s'installe pendant l'été à Toblach (aujourd'hui Dobbiacco) dans les Dolomites, où il s'est fait construire une nouvelle cabane à composer (la propriété de Maiernigg, liée à de mauvais souvenirs, ayant été vendue), et y écrit *Le Chant de la terre*.

De retour à New York à l'automne après la création de la *Septième Symphonie* (à Prague, le 19 septembre), Mahler revient en Europe au printemps 1909. Il pose pour Rodin à Paris, rencontre Varèse, s'installe à Toblach. Mais l'été est pluvieux, il fait froid dans la cabane à composer. Mahler reçoit la visite de Richard Strauss puis, le soleil revenu, n'hésite plus à se lancer dans la composition de la *Neuvième*

Symphonie, qu'il avait sans doute esquissée l'année précédente, parallèlement au *Chant de la terre*. La *Neuvième* est composée « à une vitesse folle ». Elle poursuit dans la veine du *Chant de la terre* tout en renouant avec les idées noires des *Symphonies* n° 5 à 7. On peut se poser légitimement la question : cette partition a pour nous un goût d'adieu prononcé parce que nous connaissons la fin de l'histoire ; mais Mahler se sentait-il vraiment condamné ? En 1909, après tout, il n'a pas encore cinquante ans, personne ne lui a dit que la mort était proche. Ce qui amène presque naturellement une autre question, à laquelle bien sûr nous ne répondrons pas : s'il avait vécu dix, vingt ou trente ans de plus, comment Mahler aurait-il continué de composer ?

Aucune audition du *Chant de la terre* n'étant toutefois prévue, Mahler repart pour les États-Unis, assure la saison 1909-1910, revient au printemps en Europe. À Toblach, il commence avec fébrilité la *Dixième Symphonie* – qu'il n'achèvera pas. Sa femme Alma le fuit, le trompe avec l'architecte Walter Gropius. Mahler sent la vie lui échapper. La création de la *Huitième Symphonie*, le 13 septembre, à Munich, lui offre un répit passager. Mais il faut encore repartir pour New York, diriger – et tomber malade, cette fois définitivement. Mahler quitte l'Amérique le 8 avril 1911, arrive le 17 à Paris où il essaye de se faire soigner, part le 11 mai pour Vienne, meurt le 18. Il n'a pas entendu son *Chant de la terre* ni sa *Neuvième Symphonie*. Quant à sa *Dixième*, il n'en a achevé que deux mouvements. Le *Chant de la terre* sera créé à Munich le 20 novembre 1911, la *Neuvième Symphonie* le 26 juin de l'année suivante à Vienne ; c'est Bruno Walter qui assurera ces deux créations posthumes.

ÉLÉGIE ET SARCASMES

Dans l'hypothèse où il aurait pu entendre sa *Neuvième Symphonie*, Mahler aurait-il corrigé et perfectionné sa partition ? C'est possible. Telle qu'elle nous est parvenue cependant, l'œuvre est un modèle achevé d'audace, de révolte et de résignation. De détachement, plutôt. Elle renoue avec la tradition des symphonies en quatre mouvements (dont le dernier exemple remonte à la *Sixième*) mais dispose ceux-ci d'une manière inédite, puisque deux mouvements lents encadrent ici deux scherzos : l'élégie douloureuse éteint le sarcasme cruel pour mieux l'étouffer.

Alban Berg, qui pourtant vénérât la *Sixième*, éprouvait un amour sans fin pour cette symphonie blessée qu'est la *Neuvième* dont Alma, veuve du compositeur, lui avait offert en 1923 l'esquisse de la partition d'orchestre des trois premiers mouvements : « Une fois encore, j'ai parcouru la partition de la *Neuvième* de Mahler. Le premier

mouvement est ce que Mahler a fait de plus extraordinaire. J'y vois l'expression d'un amour exceptionnel pour cette terre, le désir d'y vivre en paix, d'y jouir pleinement des ressources de la nature – avant d'être surpris par la mort ! Car cette dernière approche, irrésistiblement. Tout le mouvement est imprégné de signes avant-coureurs de la mort. Elle est partout, point culminant de tout rêve terrestre... Surtout, bien sûr, dans ce passage terrifiant où ce pressentiment devient certitude : en pleine joie de vivre, presque douloureuse d'ailleurs, la mort en personne est alors annoncée toutes forces déployées ».

Amplement développé, l'*Andante comodo* est en effet le lieu de toutes les angoisses, de tous les élans brisés, de toutes les tentatives musicales aussi : la musique ne répond plus au bon vieux schéma de la forme-sonate mais prend forme et se crée, là, devant nous. Après une introduction dont on a souvent dit qu'elle constituait une véritable mélodie de timbres (mais Mahler avait déjà expérimenté le procédé au début du finale de la *Sixième*), vient le thème principal qui sera repris et métamorphosé sans cesse, comparable à la fois à un chant d'adieu et à une berceuse pour un enfant qui ne croirait pas à la réalité de la mort. Suivent une série d'éclats emportés, puis de séquences étranges où la musique se relâche et sonne dans le vide, fait entendre un cor apaisant, se cabre, se hérisse de fanfares, redevient convulsive, s'acharne à survivre, s'abîme dans un convoi funèbre, éprouve une dernière joie éperdue et impossible, succombe et meurt dans l'oubli. Le tout avec ce sens des couleurs sinistres ou consolatrices, ce relief et ces timbres lointains comme des menaces, typiques de Mahler.

Le deuxième mouvement, avec ses bois goguenards, est un *laendler* terrestre et pesant (d'abord intitulé *Menuetto infinito*) qui nous fait quitter un instant les interrogations métaphysiques du premier. La valse centrale, cependant, trouvera « sa descendance, écrit Marc Vignal, dans la scène du bal du *Wozzeck* d'Alban Berg ». Comme si cet intermède amer et décapant ne suffisait pas, Mahler nous inflige (au sens où Chateaubriand raconte que sa mère lui infligea la vie) un *Rondo burleske* rageur, corrosif, ulcéré, qui est à la fois le comble de l'ironie morbide et l'apothéose de la polyphonie. Les entrées des instruments se poursuivent, se chevauchent, se superposent. Au milieu, une plage limpide et attendrie ne peut créer l'illusion. Tant de colère et de science mêlées ne peuvent aboutir qu'à une accélération fatale. Le mouvement s'achève dans le vertige.

Le finale renoue avec l'esprit des mouvements lents des *Quatrième*, *Cinquième*, *Sixième Symphonies* et surtout de la *Troisième*, la première (et la seule avant la

Neuvième) à se terminer par un vaste Adagio. Même mélodie confiée aux cordes qui peu à peu s'épanouit et se gorge d'effusion. Mais le finale de la *Troisième* progressait peu à peu vers le triomphe alors que celui de la *Neuvième*, d'une tension qui va croissant tel un corps s'agrippant à la vie qui lui échappe, finit par se dissoudre comme une âme s'évapore.

Christian Wasselin

* Voir à ce sujet le dernier volume (en anglais) des travaux monumentaux d'Henry-Louis de La Grange, *A New Life Cut Short* (Oxford University Press, 2007).

CES ANNÉES-LÀ :

1909 : Mort d'Albeniz. *Manifeste du futurisme* de Marinetti. Naissance d'Ionesco. Premiers films avec Mary Pickford (sous son vrai nom).
1912 : Ravel : *Daphnis et Chloé*, Schönberg : *Pierrot lunaire*, R. Strauss : *Ariane à Naxos*. Mort de Massenet, naissance de John Cage. Apollinaire : *Le Pont Mirabeau*, Louis Pergaud : *La Guerre des boutons*, Claudel : *L'Annonce faite à Marie*. Mort de Strindberg.

POUR EN SAVOIR PLUS :

La recherche mahlérienne doit beaucoup à Henry-Louis de La Grange qui lui a consacré soixante ans de sa vie. Travaux indépassables consignés dans trois imposants volumes publiés chez Fayard : *Gustav Mahler, I. Les Chemins de la gloire* (1979), *II. L'Âge d'or de Vienne* (1983), *III. Le génie foudroyé* (1984). Une version concentrée de ce travail monumental a plus récemment paru, toujours chez Fayard (*Gustav Mahler*, 2007, 492 p.).

On pourra lire aussi :

- Marc Vignal, *Mahler*, Seuil, coll.

« Solfèges » (1966), le premier ouvrage en français consacré au compositeur. Pour s'initier à l'œuvre de Mahler.

- Christian Wasselin, *Mahler, la symphonie-monde*, Gallimard, coll. « Découvertes » (2011). Pour faire ses premiers pas dans l'univers de Mahler.

- Bruno Walter, *Gustav Mahler*, trad. de l'anglais par Béatrice Vienne, Le Livre de Poche, coll. « Pluriel » (1979). De la vénération mais aussi du sens critique.

À VOIR :

- *Mahler*, film de Ken Russell avec Robert Powell (1974). Burlesque et sublime, onirique et réaliste.

HARTMUT HAENCHEN

DIRECTION

Né à Dresde en 1943, Hartmut Haenchen a grandi en Allemagne de l'Est. Malgré les restrictions imposées par le régime, il a pu travailler avec les meilleurs ensembles de l'Ouest, notamment l'Orchestre philharmonique de Berlin et l'Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam. En 1986, il s'installe en Hollande et devient chef principal de l'Orchestre philharmonique et de l'Orchestre de chambre des Pays-Bas, ainsi que directeur musical de l'Opéra national des Pays-Bas. Il est particulièrement reconnu pour ses interprétations de Wagner, Richard Strauss et Mahler. Hartmut Haenchen a eu l'occasion de diriger la première Tétralogie jamais donnée aux Pays-Bas (dans une mise en scène de Pierre Audi). Ses années à l'Opéra national de Hollande ont été marquées par l'intégrité et la diversité de ses choix, de Berg à Gluck en passant par Haendel, Mozart, Moussorgski, Puccini, Reimann, Chostakovitch, Strauss, Tchaïkovski, Verdi, Wagner... Il a également dirigé *Tannhäuser* et *Salomé* à Covent Garden, *Iphigénie en Tauride* au Grand Théâtre de Genève, *Daphné* et *Elektra* au Théâtre du Capitole de Toulouse, *Lohengrin* et *Fidelio* au Teatro real de Madrid, *Le Vaisseau fantôme* à la Scala de Milan, *Parsifal* à l'Opéra royal du Danemark et à Bayreuth, *Lady Macbeth de Mtsensk* et *Wozzeck* à l'Opéra national

de Paris, *Parsifal* à La Monnaie de Bruxelles. La saison dernière, Hartmut Haenchen a dirigé *Tristan und Isolde* et *Elektra* à l'Opéra de Lyon, la *Symphonie n°8* de Bruckner à Copenhague, puis *Così fan tutte* au Grand Théâtre de Genève, avant de retrouver l'Orchestre national de France au Festival de Saint-Denis pour le *Chant de la terre* de Mahler. Il a été de nouveau invité au Festival de Bayreuth en 2017 pour y diriger *Parsifal*. Il poursuit son projet *War & Peace* ainsi qu'une nouvelle série Bruckner (intégrale des symphonies dans une nouvelle édition critique. Hartmut Haenchen a effectué environ 180 enregistrements. Il a également publié de nombreux écrits sur Wagner, Mahler ou encore l'interprétation au XVIII^e siècle.



l'orchestre philharmonique de radiofrance

MIKKO FRANCK
DIRECTEUR MUSICAL

Depuis sa création par la radiodiffusion française en 1937, l'Orchestre Philharmonique de Radio France s'affirme comme une formation singulière dans le paysage symphonique européen par l'éclectisme de son répertoire, l'importance de la création, les géométries variables de ses concerts, les artistes qu'il convie et son projet éducatif. Cet esprit « Philhar » trouve en Mikko Franck, son directeur musical depuis 2015, un porte-drapeau à la hauteur des valeurs et des ambitions de l'orchestre, décidé à faire de chaque concert une formidable expérience humaine et musicale. Son contrat a été prolongé jusqu'en 2022, apportant la garantie d'un compagnonnage au long cours. Il succède à ce poste à Gilbert Amy, Marek Janowski et Myung-Whun Chung. 80 ans d'histoire ont permis à l'Orchestre Philharmonique de Radio France d'être dirigé par des personnalités telles que Cluytens, Dervaux, Desormières, Copland, Inghelbrecht, Kubelik, Munch, Paray, Jolivet, Rosenthal, Tomasi, Sawallisch, Boulez, Saraste, Eötvös, Ashkenazy, Benjamin, Harding, Temirkanov, Gilbert, Salonen, Dudamel... Après des résidences au Théâtre des Champs-Élysées puis à la Salle Pleyel, l'Orchestre Philharmonique partage désormais ses concerts entre l'Auditorium de Radio France et la Philharmonie de Paris, et s'est récemment produit avec Mikko Franck dans des salles telles que la Philharmonie de

Berlin, le Konzerthaus de Vienne, ou pour une tournée de dix concerts en Asie. Mikko Franck et le Philhar poursuivent une politique discographique et audiovisuelle ambitieuse dans la lignée de leur premier disque Debussy et des nombreuses captations pour France Télévisions (*Victoires de la musique classique 2017*) ou ARTE Concert. Parmi les sorties récentes : *L'Enfant et les Sortilèges* de Ravel et *L'Enfant Prodigue* de Debussy (Erato) et les *Concertos* de Michel Legrand (Sony). L'ensemble des concerts de l'Orchestre philharmonique sont diffusés sur France Musique. Conscient du rôle social et culturel de l'orchestre, le Philhar réinvente chaque saison ses projets en direction des nouveaux publics avec notamment des dispositifs de création en milieu scolaire, des ateliers, des formes nouvelles de concerts, des interventions à l'hôpital, des concerts participatifs... Avec Jean-François Zygel, il poursuit ses *Clefs de l'orchestre* à la découverte du grand répertoire (France Inter et France Télévisions). Les musiciens du Philhar sont particulièrement fiers de leur travail de transmission et de formation des jeunes musiciens (orchestre à l'école, jeune Orchestre des lycées français du monde, académie en lien avec les conservatoires de la région parisienne).

L'Orchestre Philharmonique de Radio France est ambassadeur de l'Unicef depuis 10 ans.

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE

**MIKKO
FRANCK**
DIRECTEUR
MUSICAL

**JEAN-MARC
BADOR**
DÉLÉGUÉ
GÉNÉRAL

VIOLONS SOLOS

Hélène Collerette, 1^{er} solo
Svelin Roussev, 1^{er} solo

VIOLONS

Virginie Buscail, 2^e solo
Ayako Tanaka, 2^e solo
Marie-Laurence Camilleri, 3^e solo
Mihai Ritter, 3^e solo
Cécile Agator, 1^{er} chef d'attaque
Pascal Odden, 1^{er} chef d'attaque
Juan-Firmin Ciriaco, 2^e chef d'attaque
Guy Comentale, 2^e chef d'attaque
Emmanuel André
Joseph André
Cyril Baletton
Emmanuelle Blanche-Lormand
Martin Blondeau
Floriane Bonanni
Florence Bouanchaud
Florent Brannens
Aurore Doise
Françoise Feyler-Perrin
Béatrice Gaugué-Natorp
Rachel Givélet
Louise Grindel
David Haroutunian
Mireille Jardon
Jean-Philippe Kuzma
Jean-Christophe Lamacque
François Laprévote
Amandine Ley
Arno Madoni
Virginie Michel
Ana Millet
Céline Planes
Sophie Pradel
Marie-Josée Romain-Ritchot
Mihaëla Smolean
Isabelle Souvignet

Thomas Tercieux
Véronique Tercieux-Engelhard
Anne Vilette

ALTOS

Marc Desmons, 1^{er} solo
Christophe Gaugué, 1^{er} solo
Fanny Coupé, 2^e solo
Aurélia Souvignet-Kowalski, 2^e solo
Daniel Wagner, 3^e solo
Julien Dabonneville
Marie-Emeline Charpentier
Sophie Groseil
Elodie Guillot
Clara Lefevre-Perriot
Anne-Michèle Liénard
Frédéric Maindive
Benoît Marin
Jérémy Pasquier
Marline Schouman
Marie-France Vigneron

VIOLONCELLES

Eric Levionnois, 1^{er} solo
Nadine Pierre, 1^{er} solo
Pauline Bartissol, 2^e solo
Jérôme Pinget, 2^e solo
Anita Barbereau-Pudleitner, 3^e solo
Jean-Claude Auclin
Catherine de Vençay
Marion Gaillard
Renaud Guieu
Karine Jean-Baptiste
Jérémie Maillard
Clémentine Meyer
Nicolas Saint-Yves

CONTREBASSES

Christophe Dinaut, 1^{er} solo
Yann Dubost, 1^{er} solo
Lorraine Campet, 2^e solo
Marie Van Wynsberge, 2^e solo
Edouard Macarez, 3^e solo
Daniel Bonne
Wei-Yu Chang
Etienne Durantel
Léo Genet
Lucas Henri
Boris Trouchaud

FLÛTES

Magali Mosnier, 1^{re} flûte solo
Thomas Prévost, 1^{re} flûte solo
Michel Rousseau, 2^e flûte
Nels Lindeblad, piccolo
Anne-Sophie Neves, piccolo

HAUTOBOIS

Hélène Devilleneuve, 1^{er} hautbois solo
Olivier Doise, 1^{er} hautbois solo
Cyril Ciabaud, 2^e hautbois
Stéphane Part, 2^e hautbois et cor anglais
Stéphane Suchanek, cor anglais

CLARINETTES

Nicolas Baldeyrou, 1^{re} clarinette solo
Jérôme Voisin, 1^{re} clarinette solo
Jean-Pascal Post, 2^e clarinette
Manuel Metzger, petite clarinette
Didier Pernoit, clarinette basse
Christelle Pochet, 2^e clarinette basse

BASSONS

Jean-François Duquesnoy, 1^{er} basson solo
Julien Hardy, 1^{er} basson solo
Stéphane Coutaz, 2^e basson
Wladimir Weimer, contre-basson

CORS

Antoine Dreyfuss, 1^{er} cor solo
Nicolas Ramez, 1^{er} cor solo
Matthieu Romand, 1^{er} cor solo
Sylvain Delcroix, 2^e cor
Hugues Viallon, 2^e cor
Xavier Agogué, 3^e cor
Stéphane Bridoux, 3^e cor
Isabelle Bigaré, 4^e cor
Bruno Fayolle, 4^e cor

TROMPETTES

Alexandre Baty, 1^{er} trompette solo
Jean-Pierre Odasso, 2^e trompette
Gilles Mercier, 3^e trompette et corne
Bruno Nouvion, 4^e trompette

TROMBONES

Patrice Buecher, 1^{er} trombone solo
Antoine Ganaye, 1^{er} trombone solo
Alain Manfrin, 2^e trombone
David Maquet, 2^e trombone
Raphaël Lemaire, trombone basse
Franz Masson, trombone basse

TUBA

Victor Letter

TIMBALES

Jean-Claude Gengembre

PERCUSSIONS

Renaud Muzzolini, 1^{er} solo
Francis Petit, 1^{er} solo
Gabriel Benlolo
Benoît Gaudelette
Nicolas Lamothe

HARPES

Nicolas Tulliez

CLAVIERS

Catherine Cournot

CHEF ASSISTANTE

Elena Schwarz

**RESPONSABLE DE LA
COORDINATION ARTISTIQUE**
Céleste Simonet

**RESPONSABLE ADMINISTRATIVE
ET BUDGÉTAIRE**
Aurélien Kuan (Raphaële
Hurel par intérim)

**RESPONSABLE DE PRODUCTION
RÉGIE PRINCIPALE**
Patrice Jean-Noël

**CHARGÉE DE PRODUCTION
RÉGIE PRINCIPALE**
Chloé Van Hoorde
Emilia Vergara Echeverri

RÉGISSEUR
Philippe Le Bour
Adrien Hippolyte

**RESPONSABLE DE LA
PROGRAMMATION ÉDUCATIVE
ET CULTURELLE**
Cécile Kauffmann-Nègre

**CHARGÉE DE MÉDIATION
CULTURELLE**
Floriane Gauffre

**PROFESSEUR-RELAIS DE
L'ÉDUCATION NATIONALE**
Myriam Zanutto

**RESPONSABLE DE LA
BIBLIOTHÈQUE D'ORCHESTRES**
Maud Rolland

BIBLIOTHÉCAIRE
Noémie Larrieu
Alexandre Duveau

**RESPONSABLE DE LA
PROMOTION**
Laura Jachymiak



PROCHAINS CONCERTS

saison 2017/18

SAMEDI 31 MARS 2018 20H - STUDIO 104

JAZZ SUR LE VIF

DANIEL ZIMMERMANN QUARTET

DANIEL ZIMMERMANN trombone

PIERRE DURAND guitare

JÉRÔME REGARD contrebasse

JULIEN CHARLET batterie

HENRI TEXIER

Sky Dancers 6

HENRI TEXIER contrebasse

SÉBASTIEN TEXIER saxophone alto et clarinettes

FRANÇOIS CORNELOUP saxophone baryton

NGUYỄN LÊ guitare

ARMEL DUPAS piano

LOUIS MOUTIN batterie

JEUDI 5 AVRIL 2018 20H - AUDITORIUM

CÉSAR FRANCK

Variations symphoniques

RICHARD STRAUSS

Burlesque pour piano et orchestre

MAURICE RAVEL

Une barque sur l'océan

CLAUDE DEBUSSY

La Mer

FRANCESCO PIEMONTESI piano

ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

EMMANUEL KRIVINE direction

PRÉSIDENT-DIRECTEUR GÉNÉRAL DE RADIO FRANCE JEAN-LUC VERGNE

DIRECTION DE LA MUSIQUE ET DE LA CRÉATION CULTURELLE

DIRECTEUR DE LA MUSIQUE ET DE LA CRÉATION MUSICALE MICHEL ORIER

DIRECTRICE ADJOINTE FRANÇOISE DEMARIA

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DENIS BRETIN

PROGRAMME DE SALLE

COORDINATION ÉDITORIALE CAMILLE GRABOWSKI

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION CHRISTIAN WASSELIN

RÉALISATION (MISE EN PAGE) PHILIPPE LOUMIET

GRAPHISME HIND MEZIANE-MAVOUNGOU

IMPRESSION REPROGRAPHIE RADIO FRANCE

radiofrance

01 56 40 15 16

MAISONDELARADIO.FR